Donnez un nouvel élan à votre carrière

letempsemploi.ch

Carrières

Formation

10 **LA HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE DE L'ARC JURASSIEN (HEP-BEJUNE)** veut renforcer son attractivité en proposant dès la rentrée 2025-2026 d'effectuer son bachelor à temps partiel sur une durée de dix semestres au plus au lieu des six semestres à plein temps. Elle entend contribuer à prévenir une pénurie d'enseignants.

Peter Voets sera le nouveau directeur de la LNM, compagnie qui navigue sur les Trois-Lacs, à compter du 1er janvier 2025. Le conseil d'administration l'a nommé pour remplacer Jean-Luc Rouiller, qui part à la retraite à la fin de l'année.

Votre prochain supplément Formation: vendredi 6 décembre

Parler suisse-allemand, l'atout caché

LANGUES Un employé romand qui maîtrise un dialecte dispose de certains avantages au travail, mais les études manquent en la matière. Reste que pour apprendre le suisse-allemand, un renforcement des connaissances en «Hochdeutsch» est nécessaire

JULIE EIGENMANN
𝕏 @JulieEigenmann

«Suisse-allemand exigé». Une mention rare sur les offres d'emploi en Suisse romande, qui donnerait des sueurs froides à plus d'un candidat ou d'une candidate. C'est que de ce côté-ci de la Sarine, la maîtrise de l'allemand représente déjà bien souvent une difficulté. Que dire donc de celle d'un dialecte! Mais dans quelle mesure cette capacité représente-t-elle, aujourd'hui, un atout sur le marché du travail?

Rappelons qu'en Suisse 62% des habitants parlent l'allemand (suisse-allemand), 23% le français, 8% l'italien et 0,5% le romanche. Vingt-trois pour cent disent aussi s'exprimer dans une autre langue à titre de langue principale. Sur le marché du travail plus précisément, les chiffres de l'Office fédéral de la statistique pour 2022 (derniers disponibles) montrent que le suisse-allemand est la langue la plus fréquemment parlée (61% des personnes actives occupées), suivi de l'allemand standard (34%), du français (28%), puis de l'anglais (23%) et de l'italien (8%).

Par ailleurs, des chiffres 2023 de la société de placement Adecco montrent que l'allemand est davantage exigé en Suisse latine que ne l'est le français en Suisse alémanique. Mais des données manquent pour suivre l'évolution de la demande du suisse-allemand dans les entreprises romandes.

Réseau et communication

«L'allemand est très valorisé sur le marché du travail suisse et permet une meilleure rémunération. Mais il n'existe pas d'étude concernant le suisse-allemand», observe François Grin, professeur à l'Université de Genève et directeur de l'Observatoire «économie langues formation», qui émet toutefois certaines hypothèses: «Il est plausible que la maîtrise du suisse-allemand permette des avantages comme celui d'avoir une communication plus spontanée avec ceux qui le parlent aussi, la création de tout un réseau lié à cette langue, ainsi que l'accès plus rapide à certaines informations comme la fiabilité que peut représenter un fournisseur plutôt qu'un autre. In fine, cela permettrait une meilleure progression de carrière, et donc de salaire.»

A l'Ecole-Club Migros, les cours de suisse-allemand sont un produit de niche. Mais il existe dix cours proposés en Romandie en 2024 (65 inscrits) et la demande est en augmentation de +25%. Les raisons de suivre un cours de suisse-allemand sont soit professionnelles, soit personnelles. «Sur le plan professionnel, les participants et participantes souhaitent mieux comprendre le dialecte régional afin de pouvoir suivre les conversations et s'intégrer dans l'environnement de travail, où la communication informelle se fait souvent en suisse-allemand», détaille Katja Mosele, responsable des langues à l'Ecole-club Migros.

Comprendre ce qui se dit pendant une séance, mais aussi avant et après: «Ce pouvoir en matière de dialogue ouvre beaucoup de portes», opine Olivier Tschopp, directeur de Movetia, l'agence nationale pour les échanges et la mobilité. Mais plus généralement, s'il estime que pour les travailleurs en Suisse alémanique la maîtrise du dialecte local est nécessaire pour l'intégration, du côté romand il peine à croire que l'importance du suisse-allemand – d'autant qu'il existe plusieurs dialectes – se renforce dans un marché du travail qui se globalise.

Un décalage entre l'embauche et la pratique

Il est vrai que seules 1% des offres d'emploi en Suisse mentionnent des capacités requises en suisse-allemand, selon des chiffres d'Adecco de 2023. Une majorité demande pourtant l'allemand. «Une étude que nous avons menée il y a une quinzaine d'années a montré que l'utilisation de telles compétences peut être nettement plus élevée en poste que ce qui a été demandé à l'embauche, commente François Grin. Exiger la maîtrise du suisse-allemand écarterait d'emblée beaucoup de dossiers, ce qui risque de renchérir les procédures de recrutement. Alors que cette capacité peut se vérifier en entretien ou qu'un arrangement peut être trouvé si le profil convient. Une faible demande du suisse-allemand à l'embauche en Suisse romande ne signifie pas qu'il est peu utilisé.»

> «Le suisse-allemand permettrait une meilleure progression de carrière, et donc de salaire»
>
> FRANÇOIS GRIN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Dans le recrutement, l'allemand suffit en effet la plupart du temps, constate Sébastien Katz, responsable chez Adecco du canton de Genève. «Mais à l'usage, pour les Romands dans les services, la tech, ou encore la finance, lorsque le siège de la société qui les emploie est à Zurich ou à Berne par exemple, la maîtrise des dialectes va permettre un avantage en matière de communication interpersonnelle. C'est aussi vrai dans l'administration.»

Mais que faire alors dans l'idée d'améliorer les compétences des jeunes et des professionnels en suisse-allemand? Sébastien Katz mentionne, outre les cours et stages immersifs, les ressources numériques, comme les podcasts et vidéos. Pour apprendre le suisse-allemand, et ce, dès l'école, ce sont souvent les enseignants qui manquent, note pour sa part François Grin. L'existence de plusieurs dialectes et l'oralité sont sans doute des barrières supplémentaires à l'apprentissage. Lui encourage déjà à renforcer l'apprentissage de l'allemand, notamment en rendant les filières bilingues plus accessibles dans toutes les filières de formation. «Ceci n'empêche aucunement de greffer, sur ces cours d'allemand, une familiarisation réceptive avec les dialectes alémaniques.»

Plus d'immersion pour favoriser l'apprentissage

En principe, il est utile que les participants aient déjà une compréhension de base de l'allemand standard avant de commencer un cours de suisse-allemand, atteste Katja Mosele, responsable des langues à l'Ecole-club Migros. En Romandie, les supports pédagogiques utilisés dans les cours de suisse-allemand enseignent une version générale de la langue, car les participants ne souhaitent pas apprendre le même dialecte régional.

«Si nous mettons déjà l'accent sur l'allemand de façon que tous les Romands sortent de l'école obligatoire avec un niveau opérationnel, ce serait un sacré plus, abonde dans le même sens Olivier Tschopp. Pour ce faire, il faut investir davantage dans les échanges et les immersions. L'exposition à la langue peut souvent représenter un déclic.» Une dimension valable aussi pour le suisse-allemand, puisque la semaine nationale de l'échange, organisée par Movetia, s'est terminée le 22 novembre et a amené des élèves à se déplacer dans les quatre régions linguistiques de la Suisse.

Des différences d'enseignement selon les cantons

ÉCOLE PUBLIQUE Si le suisse-allemand ne fait dans tous les cas pas partie du plan d'études romand, il peut faire l'objet d'un traitement un peu différent selon les cantons. Tour d'horizon

Quelle sensibilisation au suisse-allemand à l'école? Contrairement à l'allemand, il ne fait pas partie du plan d'études romand, et tous les cantons rappellent qu'il se heurte à un manque d'enseignants en mesure de dispenser ces cours, à la multiplicité de dialectes et au manque de matériel pédagogique.

Du côté de Neuchâtel, une activité complémentaire facultative «Suisse-allemand» existe depuis la rentrée scolaire 2022-2023 pour les élèves de fin de cycle 3, en général à raison d'une période hebdomadaire par année. Son objectif: permettre aux élèves de pouvoir communiquer avec des personnes parlant le suisse-allemand. Ce cours peut déboucher sur un projet d'échange linguistique.

A Genève, la sensibilisation aux dialectes et à la culture suisse alémanique, au cycle d'orientation, est proposée aux élèves du profil Langues vivantes (LV) de la section littéraire scientifique (environ 15% des élèves d'une volée). Elle prend la forme de séquences pédagogiques et leur mise en œuvre dépend de chaque enseignant. Parallèlement, les élèves sont sensibilisés par des camps bilingues notamment.

Cours à option à Fribourg

Dans le canton de Fribourg, les écoles du cycle d'orientation doivent offrir des cours à option aux élèves de 11H et peuvent proposer du suisse-allemand dans ce cadre. Après la fin de la scolarité obligatoire, il existe des possibilités de séjour d'une année dans une école germanophone.

Un postulat des vert·e·s vaudois·e·s sur le suisse-allemand à l'école a été accepté en novembre 2023 par le Grand Conseil et renvoyé au Conseil d'Etat. Pour l'instant, le suisse-allemand n'est pas au programme du canton. Mais un partenariat a notamment été scellé avec le canton de Zurich qui permet entre autres d'organiser des camps bilingues. Les élèves peuvent aussi effectuer une 12e année d'école obligatoire dans un établissement de l'autre canton. Des cours de suisse-allemand sont par ailleurs proposés aux élèves entre 7 et 10 ans dans le cadre du programme PLUS, qui comprend des activités extrascolaires développées avec l'Université de Lausanne notamment.

En Valais, les élèves qui participent à des échanges linguistiques ou qui passent un an dans la région de langue allemande se trouvent confrontés au dialecte. «Ils le comprennent généralement bien et, selon leurs retours, prennent plaisir à l'utiliser», souligne le Département de l'économie et de la formation. Dans le canton du Jura, une sensibilisation au suisse-allemand peut être envisagée dans le cadre de projets d'échange, de classe ou individuels. J. E.

EXPERTISE

Leader, un trait héréditaire ou une compétence acquise?

PATRIZIA FEROLETO
DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES DE LOSINGER MARAZZI

Le saviez-vous? Il existerait un gène du leadership! Il y a quelques années déjà, une équipe de chercheuses et de chercheurs du très sérieux University College de Londres a identifié un «génotype qui semble être lié à la transmission des capacités de leadership entre les générations», dixit Jan-Emmanuel De Neve, l'éminent scientifique qui a dirigé cette étude. Leurs conclusions sont corroborées par une deuxième étude qui lie des gènes spécifiques à l'aptitude à diriger.

Le leadership se limiterait ainsi à une simple histoire d'ADN? La capacité à diriger représenterait un héritage familial, au même titre que les fossettes ou les oreilles décollées? Voilà qui pourrait offrir un éclairage nouveau à l'ascension de quelques dynasties emblématiques… Des Médicis, maîtres de la finance et mécènes de la Renaissance, aux Rothschild, bâtisseurs d'un empire bancaire international, en passant par les Kennedy, figures emblématiques d'un certain leadership politique américain, tout ne serait qu'une question de génétique?

Si les scientifiques ayant participé à ces recherches reconnaissent une prédisposition génétique, ils s'accordent pourtant à souligner l'importance des facteurs environnementaux et de l'expérience dans le façonnement d'un·e leader. Si certaines qualités de leadership peuvent être innées, de nombreuses compétences peuvent être acquises et développées par la formation et l'expérience. Alors, quels sont les éléments indispensables qui contribuent au développement d'un·e dirigeant·e reconnu·e et apprécié·e?

La confiance en soi, l'humilité, l'ouverture d'esprit et l'agilité sont des qualités fondamentales sur lesquelles bâtir un leadership solide. Ces attributs permettent non seulement de gagner le respect et la collaboration de ses collègues, mais aussi de s'adapter efficacement aux changements et aux défis.

Pourtant, même la personne la mieux dotée en prédispositions naturelles a besoin d'outils pour transformer ce potentiel en réussite. C'est là que la formation et l'expérience jouent un rôle clé, offrant un chemin infini pour affiner ses compétences et développer ses savoir-être.

La formation, véritable levier de transformation, ouvre des perspectives nouvelles et permet d'explorer des domaines que notre curiosité et nos expériences enrichissent.

Savoir communiquer avec clarté dans des contextes variés, pratiquer une écoute active, décrypter les motivations de son entourage, ou encore ajuster son style de management aux besoins de chaque membre de l'équipe: autant de compétences qu'une formation bien pensée peut contribuer à construire et renforcer. Elle offre un cadre structuré et protégé pour s'exercer, des outils pour mieux comprendre et des opportunités d'échanger avec des pairs.

Associée à l'expérience, elle peut représenter un véritable catalyseur de changement, accompagnant chaque leader dans son évolution, professionnelle comme personnelle. Et si la personne a la chance d'être guidée par un mentor bienveillant et doté d'un regard aiguisé, elle a tous les atouts en main pour grandir et se dépasser.

Ainsi, être un·e bon·ne leader, c'est peut-être un soupçon d'inné, mais c'est surtout une montagne d'acquis! Un peu comme le talent, c'est un 1% d'inspiration et 99% de transpiration!